

HORAIRES**Entrée: 18h41****Sortie: 19h45****DVAR THORA**

Il est écrit au début de notre *Paracha*: «*Telles sont les descendants de Noa'h. Noa'h était un homme juste...*» (Béréchit 6, 9). Au lieu d'énumérer immédiatement les noms de ses enfants, la Thora nuance en précisant d'abord: «*Noa'h était un homme juste*». Aussi, Rachi commente-t-il: «*Puisqu'on l'a mentionné, on a fait son éloge, car il est dit: "Le souvenir du juste est pour la bénédiction"* (Proverbes 10, 7).» Posons quelques questions: Pourquoi est-il véritablement convenable de louer le juste lorsqu'on le mentionne? Qu'est-ce que cet éloge ajoute au *Tsaddik*? Et Pourquoi le faire précisément ici alors que son nom a déjà été mentionné à la fin de la *Paracha* de Béréchit? L'une des propriétés de la parole est qu'elle fait passer les choses qui étaient cachées dans la pensée à un état de révélation par la bouche. C'est là la raison pour laquelle il faut faire très attention au calomniateur (qui exprime des choses négatives sur autrui); car lorsque l'on ne mentionne pas l'élément négatif, le mal reste dans l'abstraction et ne se manifeste pas dans la réalité. À l'inverse, c'est le cas pour la mesure du bien (qui est «*une mesure de bien [plus grande] que la mesure de châtement – Sotah 11a*»): Lorsque l'on parle d'une personne en disant de bonnes choses et en faisant son éloge, cette action lui apporte un renfort et un soutien dans son Service divin, car la parole extériorise le bien qui est en lui ainsi que ses vertus par le biais de la révélation. C'est donc la raison pour laquelle il est approprié de faire l'éloge du juste et de raconter sa droiture, car cela ajoute et dévoile d'autant plus le bien qui est en lui. Et plus particulièrement dans le cas de *Noa'h*, où le Saint béni soit-Il Lui-même est Celui qui fait l'éloge de l'homme, car cet éloge, explicitement mentionné

dans la Thora, constitue assurément pour lui une source de force. C'est ainsi que nous pouvons comprendre les propos de nos Sages (*Yalkout Shimoni*, *Pekoudei*, 8), qui montrent clairement que les louanges d'un homme dans la Thora aide et donne de la force à son Service divin: «*Si Réouven avait su que le Saint béni soit-Il écrit à son sujet [lorsqu'il intervint pour sauver Yossef de ses frères]: 'Et Réouven entendit et le sauva de leurs mains' (Béréchit 37, 21), il l'aurait chargé [sur ses épaules] et l'aurait ramené chez son père.*» Nous comprenons également pourquoi la Thora mentionne la louange de *Noa'h* précisément ici, et non pas la première fois que *Noa'h* a été mentionné, à la fin de la *Paracha* de Béréchit. En effet, dans la *Paracha* de Béréchit, il n'est pas question du Service personnel de *Noa'h*, mais de la relation du Saint béni soit-Il avec lui – «*Et Noa'h trouva grâce aux yeux de l'Éternel*» (Béréchit 6, 9). Or, «*trouver grâce*» ne dépend en rien du comportement de l'homme lui-même, mais cela vient comme un don d'en haut (comme une trouvaille simple, où l'homme trouve quelque chose sans effort ni peine de sa part). C'est pourquoi, dans la section de Béréchit, il n'y a aucune raison de mentionner la louange de *Noa'h*, car la mention de cette louange a pour but d'aider l'homme dans son Service divin, et là-bas, il n'était pas encore question du Service de *Noa'h*. Précisément dans notre *Paracha*, lorsque la Thora commence à relater le comportement et les actions de *Noa'h* – c'est ici qu'il y a un besoin de mentionner sa louange, afin de faire ressortir le bien qui s'y trouve pour le mener à la lumière, une chose qui l'aide dans son Service et dans la mission que le Créateur lui a confié.

Collel

HALAKHA

1) Il faut être très vigilant à accomplir le «quatrième repas» (*Mélavé Malka*) par le mérite duquel on méritera de se lever lors de la «Résurrection des Morts». Nos Sages disent à ce propos: «*Le corps humain comprend un os dénommé "Niscoï" (ou "Louze", ou "Bétouël" ou encore "Qlivossète"), lequel ne tire profit d'aucun repas pris par l'homme, hormis le quatrième repas de l'issue de Chabbath. Ne jouissant d'aucune autre nourriture, cet os n'a pas tiré profit du fruit interdit consommé par Adam, et le décret de mortalité ne l'affecte pas. Il n'est donc pas combustible, ni pourrissable, ne peut être réduit en poussière ni être brisé, et c'est par lui que l'homme se reconstituera lors de la résurrection des morts*» (voir *Michna Broua – Choul'han Aroukh Orakh 'Haïm 300*). A propos du quatrième repas, ils ont dit: «*... L'alimentation de l'âme et du corps et toute la santé du corps humain, dépendent du quatrième repas, Elle est comparable à des millions de vitamines! Cela suffit à un homme sage pour qu'il comprenne de lui-même et agisse en conséquence*» (**Rabbi Salman Moutsafi**). «*Toute personne qui ne mange pas un Kazaït de pain au quatrième repas nourrira des regrets au Monde futur!*» (**'Hazon Ich**).

2) Chacun a l'obligation de faire le quatrième repas à la sortie du *Chabbath*. Les femmes aussi y sont astreintes. C'est une bonne Ségoula pour les femmes de faire ce quatrième repas, afin de mériter des accouchements faciles. Les décisionnaires rapportent au nom du *Zohar*: «*Tout celui qui n'accomplit pas le quatrième repas est considéré comme n'ayant pas effectué le troisième repas en l'honneur du Chabbath*». En négligeant de prendre ce repas, on montre que le troisième repas a été pris en tant que diner, comme tous les soirs, et non pas en l'honneur du *Chabbath* (on conservera néanmoins un certain mérite partiel à avoir pris le troisième repas).

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du
Rav Ich Maslia'h)

RÉPONSE

Quel lien relie l'Arche de Noa'h et le Beth HaMikdash? Plusieurs réponses, parmi lesquelles: Il est écrit: 1) Il est écrit: «Dans le mois de Boul (Hechvan), le huitième mois, le Temple (de Salomon) a été terminé» (I Rois 6, 38). Le Midrache [Yalkout Chimoni Mèlakchim 184], s'interrogeant sur la signification du mot «Boul», raconte que chaque année, et ce malgré le serment divin de ne pas réitérer le Déluge (Maboul), se répétait, depuis le mois de Hechvan, un mini-déluge de 40 jours de pluie consécutifs replongeant la création dans un chaos diluvien. Ce fut la prière du roi Salomon, dans la joie d'observer la demeure sacrée enfin érigée sur le Mont Moriah, qui annula enfin cette pluie récurrente. Dès lors, pour se rappeler de cette bénédiction apportée par la construction du Temple, le mois de Hechvan fut appelé «Boul בּוּל», indiquant ainsi la disparition des 40 jours de pluies diluviennes (valeur numérique de la lettre «Mem» du mot Ma-Boul מַבּוּל). Aussi, le Beth HaMikdash protégea-t-il l'humanité du min-déluge, à l'instar de l'Arche de Noa'h [Téva] qui protégea, en son temps, ces habitants du Déluge originel. 2) Il est écrit: «Et voici הִנֵּה (VéZé) comment tu la feras (l'Arche): trois cents coudées seront la longueur de l'arche; cinquante coudées sa largeur, et trente coudées sa hauteur» (Béréchit 6, 15). Le Midrache [Béréchit Rabba 31] enseigne qu'il est écrit «Et voici הִנֵּה (VéZé)» et non «Voici הִנֵּה (Zé)» pour indiquer que la mesure de la coudée utilisée dans la construction du Temple était identique à celle de la construction de l'Arche, comme il est dit: «Voici les dimensions adoptées par Salomon comme base de la construction de la Maison de D-iéu: la longueur, en coudées de l'ancienne mesure (celle de l'Arche) ...» (II Chroniques 3, 2). 3) Le Thora Or enseigne que les quarante jours de pluie du Déluge sont comparables aux quarante Séah (volume adéquat) d'un Mikvé. Tout comme l'immersion au Mikvé purifie, les quarante jours et les quarante nuits permirent la purification de l'humanité, ainsi que l'émergence d'un nouvel âge: «Noa'h vit un monde nouveau». Or, à propos du Mikvé, il est dit: «Toi qui es le Mikvé d'Israël, ô Éternel! Tous ceux qui t'abandonnent seront confondus. Ceux qui se détournent de moi seront inscrits sur la terre, Car ils abandonnent la source d'eau vive, l'Éternel מְקוֹר הַיַּיִם (Mékor Haïm)» (Jérémie 17, 13) [c'est-à-dire qu'ils abandonnent Hachem qui réside dans le Beth HaMikdash – voir Malbim]. L'expression «Source d'eau vive מְקוֹר הַיַּיִם (Mékor Mayim Haïm)», est à rapprocher de l'expression «Puits d'eau vive בְּאֵר הַיַּיִם (Béer Mayim Haïm)» (Béréchit 26, 19), dites à propos des puits que creusèrent les serviteurs d'Its'hak, et faisant allusion aux trois Temples de Jérusalem [voir Ramban]. 4) Il est enseigné dans les livres de 'Hassidout que «la Soucca et la Téva sont un même sujet» (les deux endroits témoignent du Chalom (paix): la Soucca est appelée «Souccat Chalom» et le Chalom régnait parmi les animaux dans la Téva. La Soucca protégea du Satan et des Nations tandis que la Téva protégeait du Déluge). Or le Talmud enseigne [voir Pessa'him 5a] que par le mérite de la fête de Souccot, nous mériterons de la construction du Beth HaMikdash [le dévoilement de la Chékhina - voir le Maharcha qui cite le verset: «Et ce fut lorsque Son Tabernacle (Souccot) était dans Salem (Jérusalem)» (Téhilim 76, 3)]. 5) La Paracha de Noa'h contient exactement 153 versets. Le signe qu'ont donné nos Sages est בִּצְלָלֵל Betsalel qui a pour valeur numérique 153. Aussi, ont-ils voulu faire un parallèle entre celui qui a construit l'Arche (Noa'h) et celui qui a construit le Michkane, prototype du Beth HaMikdash (Betsalel).

RÉCIT

Rabbi 'Hanina Ben Dossa regardait tous ceux qui montaient à Jérusalem, emmenant avec eux de précieux dons et offrandes pour le Temple. Combien aurait-il voulu se joindre à eux, et apporter lui aussi quelque merveilleux cadeau pour D-iéu! Hélas, Rabbi 'Hanina était très pauvre. Il n'avait rien qu'il puisse offrir à D-iéu. Il erra tristement jusqu'à ce qu'il se retrouve tout seul dans un champ désert. Soudain, il aperçut une pierre intéressante sur le terrain. Elle était très grande et très belle. «Quelle idée magnifique!» se dit Rabbi 'Hanina. «Je vais amener cette pierre au Temple comme cadeau de ma part à D-iéu!» Rabbi 'Hanina courut chez lui prendre ses outils. Il découpa la pierre et la polit jusqu'à ce que ses couleurs brillent magnifiquement. Elle fut finalement apte à décorer le Temple. Mais comment pouvait-il l'apporter là-bas? Il chercha quelqu'un pour l'aider. Il avait besoin de cinq hommes forts pour la porter et, de plus, il fallait les payer. Que devait faire Rabbi 'Hanina? Toutes ses économies se montraient à peine à cinq pièces d'or. Cinq hommes s'approchèrent de lui. Il leur dit: «Montez pour moi cette pierre à Jérusalem.» Ils lui répondirent: «Notre salaire est de cent pièces d'or et nous monterons la pierre à Jérusalem.» Il leur répondit: «D'où aurais-je cent ou cinquante pièces à vous donner, en ce moment?» Ils se retirèrent de suite. Soudain, cinq autres hommes apparurent, comme surgis de nulle part. «Nous allons vous aider à porter cette pierre», lui dirent-ils. «Pouvez-vous nous donner à chacun une pièce d'or?» C'était exactement ce que Rabbi 'Hanina pouvait se permettre. «Oui», accepta-t-il immédiatement. «Je vous donnerai cette somme!» – «Vous devez également nous aider à porter la pierre en plaçant votre main sous celle-ci», dirent les hommes. Au moment où les hommes levèrent la pierre, Rabbi 'Hanina plaça lui aussi sa main en dessous. Elle paraissait miraculeusement légère. Soudain, il se retrouva à Jérusalem, au beau milieu du Temple. «Voilà, je vais vous payer», dit-il aux hommes, mais ils avaient tous disparu! Rabbi 'Hanina se hâta d'aller raconter tout cela aux Sages qui étaient assis dans le Temple. Ils sourirent. «Ces hommes étaient sans doute des anges envoyés pour t'aider!» lui dirent-ils. Rabbi 'Hanina donna alors l'argent à de pauvres étudiants de la Thora à la place et remercia D-iéu de l'avoir aidé. Cette histoire nous enseigne plusieurs leçons intéressantes. Aujourd'hui, nous avons la possibilité de faire venir Machia'h. Mais cela peut nous paraître une tâche incroyablement difficile. Comment pouvons-nous y parvenir? Nous devons tirer une leçon de Rabbi 'Hanina. Si nous voulons vraiment faire venir Machia'h, il nous faut seulement essayer. Même si tout ce que nous faisons, c'est «mettre la main sous la pierre», D-iéu nous fera réussir et, en un clin d'œil, nous nous retrouverons à Jérusalem, avec Machia'h et tout le Peuple Juif. Alors, descendra du Ciel, le troisième Beth HaMikdash, fait conjointement par Hachem et par les Tsaddikim («la main sous la pierre»), et qui sera inauguré au mois de Hechvan, comme l'atteste le Midrache (Yalkout Chimoni Mèlakchim 184) [D'après le Midrache Chir Hachirim Rabba 1, 4].

PERLE

Il semble que le déluge fut retardé de sept jours, comme l'enseigne Rachi sur le verset: «Car encore sept jours עוֹד שְׁבַע יָמִים כִּי לַיָּמִים (Ki LéYamim Od Chiva) et Je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits; et J'effacerai de la surface du sol tous les êtres que J'ai créés» (Béréchit 7, 4): «Que veut dire 'encore עוֹד'? C'est un répit supplémentaire ajouté aux cent vingt années déjà fixées [à la construction de l'Arche – voir Rachi sur Béréchit 6, 22]». Il s'agit donc d'un «dernier sursis» qui fut accordé à la génération pervertie après le «grand sursis», de cent-vingt ans, en vue de l'inviter une nouvelle et dernière fois à la Téhouva. Rachi explique aussi, la raison de ce retard: «Ce sont les sept jours de deuil de Méthouchèla'h (Mathusalem), le Juste [voir Béréchit Raba 32,7]. Le Saint béni soit-Il a eu des égards pour lui et Il a retardé le châtement [constitué par le Déluge]. Si tu calcules les années de la vie de Méthouchèla'h, tu trouveras qu'elles se terminent dans la six-centième année de Noa'h [l'année où arriva le Déluge – voir verset 6]». Cet ajournement de sept jours avait pour but d'inciter les hommes à la Téhouva, grâce à la conscience de la perte du Juste qu'ils venaient de subir et dont la signification leur fut enseignée dans les oraisons funèbres. Ainsi, nous comprenons que les avertissements répétés au cours d'un délai de cent-vingt ans finirent par perdre leur influence et qu'un ultime appel à la Téhouva devint été nécessaire. Le Talmud [Sanhédrin 108b] s'interrogeant sur la nature de ce supplément de sept jours, rapporte, outre les explications de Rachi, d'autres interprétations: «Rav déclare: Il s'agissait des jours de deuil pour la mort de Mathusalem; cela nous enseigne que les éloges funèbres prononcés pour les justes empêchent la survenue de calamités. Selon une autre interprétation, l'expression 'au bout de sept jours' signifie que le Saint, béni soit-Il, a modifié l'ordre de la Création pour cette génération: en l'espace de sept jours, Il a inversé le processus créateur, faisant en sorte que le soleil se lève à l'ouest et se couche à l'est. Une autre explication suggère que le Saint, béni soit-Il, leur avait imparti une longue période — cent vingt ans — pour se repentir, puis leur a accordé un délai supplémentaire de sept jours comme ultime chance de repentance. Enfin, 'au bout de sept jours' peut signifier qu'au cours de cette semaine, D-iéu leur a donné un avant-goût des délices du Monde à venir — qui se concrétiseront durant le septième millénaire — afin qu'ils prennent conscience du grand bienfait dont leurs péchés les privaient.» Le Talmud de Jérusalem [Moéd Katan III, 5] propose une autre explication; c'est D-iéu Lui-même qui, après avoir exprimé Sa profonde affliction (voir Béréchit 6, 6), consacre une semaine à Son deuil, dès avant le début du malheur. Ces sept jours de deuil (Chiva) étaient, à l'instar des sept jours de Milouim – période d'enfermement – qui précéderent l'inauguration du Michkane, ceux qu'Hachem ordonnera plus tard à Aaron et à ses fils, avant que la mort ne vienne ravir Nadav et Avihou.